

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XX.

CONCLUSION

« Il y a promesse de mariage entre Laure Eva Cordélie La Bombe, fille mineure d'Évangéliste Pacôme Calixte La Bombe et de Félixine Cunégonde Azi le Génévièvre Labricade de Québec d'une part et François de Salle Agapit d'Artagnan, fils majeur de Jean-Baptiste Chrysostôme Bazile d'Artagnan et de Eudoxie Marie Calumet de la paroisse de St-Henri de Mascouche d'autre part. Première et dernière publication, les parties ayant obtenu la dispense de deux bans. Les personnes qui connaîtront des empêchements à ce mariage sont priées de nous en donner avis. »

Telles étaient les paroles tombées des lèvres du curé de Notre Dame pendant le prône de dimanche dernier.

Le mariage de notre héros avec la belle Cordélie avait été décidé le lendemain de l'entrevue de cette dernière avec la Milady Mordante. Celle-ci après avoir reconnu le portrait renfermé dans le médaillon de la jeune choriste de l'Opéra, lui demanda d'une voix entrecoupée de sanglots.



LE PORTRAIT DANS LE MÉDAILLON

Dites-moi, pour l'amour du ciel, avez-vous en arrière de l'épaule gauche un signe de naissance représentant une tramboise ?

—Non, répondit Cordélie.

—Alors, vous êtes donc ma fille bien-aimée ! Venez dans mes bras.

Le CANARD renonce à peindre le tableau touchant qui a suivi cette scène.

Qu'il lui suffise de dire que Milady Mordante explique à la jeune fille le mystère qui entourait sa naissance.

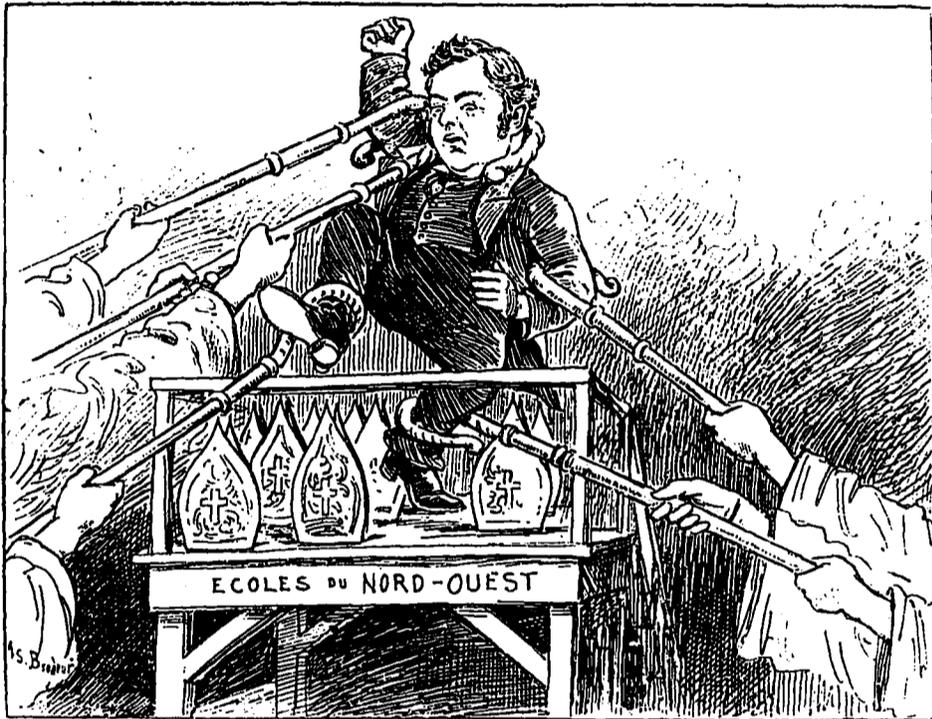
Mardi dernier d'Artagnan et Cordélie faisaient bénir leurs nœuds dans une des chapelles de Notre-Dame.

À l'offertoire un chœur composé des filles repentantes de Ste-Pélagie a donné avec succès les plus beaux morceaux de leur répertoire.

La cérémonie se fit avec tant d'éclat qu'un long compte-rendu en a été publié dans la Presse, le Monde et la Patrie.

Hoofstetter avait sorti six de ses plus belles voitures doubles pour la circonstance avec des cocher portant des favoris blanches à la mèche de leurs fous.

D'Artagnan pour s'attirer les sympathies des journalistes leur paya la traite et les cigares chez Black Joe, autrement dit Jos. Riendeau.



La position de Sir John Thompson

Une application nouvelle du jeu de la crosse.

D'Artagnan était beau à voir. Il paraissait heureux comme un papillon bleu.



D'ARTAGNAN LE JOUR DES NOCES

Et puis le soir toute la noce a pris le tramway et s'est rendue à l'Hôtel Vervais où il y eut un bal qui restera mémorable dans les fastes du chemin du Sault.



LE BAL CHEZ VERVAIS

Nos lecteurs aimeront peut-être à savoir ce que sont devenus les autres personnages qui ont figuré dans les Trois Moustiquaires.

Milady, qui a passé l'âge des illusions, a suivi la retraite des femmes, a fait une bonne conversion. Elle a fini par se donner aux religieuses des Sourdes et Muettes. Elle se propose de mourir dans leur établissement.

avec une résignation véritablement chrétienne. Avant de fermer sa maison de la rue Cadieux, elle avait rassemblé ses servantes et leur avait fait cadeau d'une couple de piastres. La scène des adieux a été on ne peut plus touchante.



LES ADIEUX

Olympe n'est pas restée longtemps sans place. Elle lave aujourd'hui la vaisselle à l'Hôtel Richelien.

Madame Bonnacioux a été pincée par la police du revenu et condamnée à \$120 d'amende pour avoir vendu de la boisson sans licence.

C'était trop fort pour sa vache.

Elle a été obligée de vendre sa boutique de la rue Craig et de se mettre en service chez d'Artagnan. C'est elle qui va au marché et qui fait danser les anses du panier.

Son mari le jour où il est sorti de prison, a récidivé. Il a paru devant la cour du Banc de la Reine sous la prévention d'avoir refusé à sa femme les choses nécessaires à la vie. Grâce à l'éloquent plaidoirie de son avocat,



BONNACIEUX EN COUR

il a été trouvé coupable et condamné à deux années de pénitencier.

Porthos a fini par se faire expulser de la police. Il a été pendant quelques semaines gardien de nuit sur la rue Notre Dame. Il a perdu cette charge lucrative pour une couple de cuîtes trop pommées. Hier il a paru devant le recorder pour vagabondage.

Il est "descendu" pour six mois.



PORTHOS DEVANT LE RECORDER.

Atroce a pris le "Gold Cure" et est devenu membre de la Société de Tempérance de la paroisse du Sacré-Coeur.

Le chef de police a une haute opinion de son intelligence. Il lui a promis un avancement à la prochaine vacance parmi les lieutenants, lorsque le capitaine Beauchemin sera détective.

Aramis a renoncé aux boutons jaunes. Son mysticisme et ses goûts religieux l'ont porté à abandonner le monde. Il est aujourd'hui frère de la Doctrine Chrétienne et il montre sa langue aux petits garçons. Madame Bistoquet réside toujours sur la rue du Poil.

La semaine dernière elle a décidé son mari à prendre la tempérance.

Bistoquet a fait serment en présence de deux de ses amis de ne plus lever le coude pendant le restant de ses jours.



LE SERMENT DE BISTOQUET

(A suivre sur la 4ème page.)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 28 AVRIL 1894

NOTRE FEUILLETON

Le Conte de Monto-Christin

Le CANARD commencera dans son prochain numéro la publication d'un grand roman de la vie montréalaise rempli de situations assez navrantes et palpitantes pour dégraffer les nerfs les plus durs de ses lecteurs.

Le Conte de Monto-Christin sera une primeur pour nos lecteurs. Il est unique dans son genre.

Tous les personnages qui y figureront appartiennent à la classe pauvre. Ils habitent un pauvre quartier. Pas un d'eux n'a cinq centins dans son escarcelle. La famille de la plupart d'entr'eux est soutenue par la St-Vincent-de-Paul.

Comme les "Trois Moustiquaires," le Conte de Monto-Christin sera illustré de temps en temps.

Ce roman sera publié sans l'autorisation de Lévêque, architecte, un des dignitaires de l'Association Immobilière de Montréal.

AU JUGEMENT DERNIER

A l'instar des grands journaux, le CANARD ouvrira une de ses colonnes sous la rubrique de questions et réponses. Une récompense sera naturellement offerte à la personne qui lui fera parvenir la réponse la plus spirituelle, sans qu'elle soit tenue de laisser publier son nom.

Si cette personne est déjà connue à notre journal, elle pourra donner le nom d'un ami à qui elle voudra passer le CANARD gratuitement pour un an. Ne pas oublier que le CANARD ne prend pas d'abonnés dans les limites de la ville.

La première question que nos lecteurs pourront mettre à l'étude est la suivante :

Au jour du jugement dernier, lorsque toute l'humanité sera assemblée dans la vallée de Josephat, il est très probable qu'il s'écoulera plusieurs minutes avant le prononcé des sentences. Supposons qu'il soit accordé aux hommes cinq minutes de *Deo gratias*, pendant lesquelles il leur serait permis de converser avec n'importe quel personnage depuis Adam et Eve jusqu'à nos jours.

Avec qui aimeriez-vous à faire la causette?

Quelle question poseriez-vous au personnage?

Sur quel sujet poseriez-vous la conversation?

Toutes les réponses seront publiées dans le numéro du CANARD du 5 mai.

Une de nos actrices les plus opulentes parlait l'autre jour du passé avec mélancolie :

— Ah ! soupirait-elle, quand je pense que dans le temps je faisais les pages ..

Et maintenant, elle fait le volume complet, murmura une bonne petite camarade.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE MON TEMPS

Il répugne souverainement à l'auteur de ces lignes de se servir des expressions " je, moi, mon, etc," mais pour l'intelligence de ce qui va suivre il faut absolument qu'il parle à la première personne. Avec ce préambule il entre en matière à pieds joints.

C'était en 1877, le samedi qui précède le jour de Noël tombait le mardi.

J'étais alors le reporter de la *Minerve*. Feu le sénateur Rolland avait l'administration du journal.

Le samedi matin, vers neuf heures, mon patron entre dans le bureau de la rédaction.

Me frappant sur l'épaule il me dit : Berthelot, vous êtes le plus ancien de la boutique ici et j'ai un conseil à vous demander.

Je crains que la *Minerve* ne paraisse pas mardi matin. Vous savez que j'ai été typographe dans mon jeune temps et je connais ce monde-là.

Avec deux jours de congé ces messieurs là ne pourront pas être à leurs casses lundi soir, après la brosse de rigueur.

— Que faire ?

— C'est bien simple, ai-je répondu au sénateur. Composez samedi après-midi le journal de mardi.

— Oui, mais les rapports de la fête ?

— C'est encore très simple. Vous me paierez un cochon à l'heure. J'aurai des entrevues avec les curés et les maîtres de chapelle de toutes les paroisses importantes. La *Minerve* paraîtra mardi avec un compte-rendu fidèle de toutes les cérémonies. J'aurai le texte des sermons, le nom de la messe qui aura été chantée ainsi qu'une critique des choeurs, des solistes, etc.

— Bravo, dit mon patron. Passez à la caisse, faites-vous payer vos courses. Je me fie sur vous.

Le samedi soir, à 7 heures, le journal était composé et livré aux machines.

A huit heures, j'entre dans l'atelier et je prends une copie de la *Minerve* toute humide des baisers de la presse.

La copie en question est placée dans la file des journaux de la salle de lecture, de l'Hôtel du Canada qui était alors tenu par M. Aimé Béliveau.

Comme j'étais alors très intime avec feu Siméon Béliveau, le gérant de l'établissement, je lui confiai le secret de la publication hâtive du journal.

L'omnibus de l'hôtel arrive à 8.15 avec un chargement de voyageurs de Québec, arrivés par le chemin de fer du Nord.

Lorsque ces messieurs étaient occupés à signer leur nom sur le registre ils furent étonnés en attendant la conversation suivante entre Siméon et votre très humble :

— Je n'ai jamais vu un Noël aussi triste à Montréal. A-t-il fait un temps de sorcier ?

— Heureusement la musique de la messe de minuit a été beaucoup plus belle que celle de l'année dernière.

— Le *soir* de St. Pierre aux Jésuites a été admiré.

— Comment ça se fait-il, dit un des voyageurs que vous avez célébré Noël ? Cette fête n'arrive que lundi.

— Lundi ! vous nous la fichez belle.

— C'est aujourd'hui samedi.

— Pardonnez, monsieur, regardez sur la file de nos journaux. Ne voyez-vous pas que nous sommes rendus à mardi matin. Lisez la *Minerve*.

Le Québécois lit l'article et fait une tête.

— Ce n'est pas possible, dit-il.

— Jugez par vous-même.

— C'est bien ça.

— La morale est que les Québécois sont toujours en arrière des Montréalais.

Vous voilà de trois jours en arrière de votre siècle.

H. B.

Le timonier Mahirec, au retour d'un long voyage autour du monde :

— Ben ! .. il y a que j'avais parié cent sous avec le maître coq que le bout de la terre était rond, et lui qu'il était carré... Ben ! mes enfants, il était pointu...

A QUATT' PATTES LES CANAYENS

Le CANARD a passé cette semaine quelques jours à Ottawa où il a eu l'honneur d'une entrevue avec le ministre des travaux publics.

Celui-ci, au cours de cette entrevue, a dit que notre journal avait entrepris d'immortaliser son mot, " A quatt' pattes les Canayens."

Comme plusieurs de nos lecteurs ignorent la circonstance dans laquelle il a été lancé nous allons leur rafraîchir la mémoire.

C'était en 1884. Les conservateurs étaient en caucus délibérant sur l'attitude de Sir John A. McDonald qui refusait aux Métis du Nord-Ouest les privilèges accordés aux colons du Manitoba relativement aux concessions de terres.

La majorité s'était pliée devant Sir John. De dégoût l'Hon. M. Ouimet en sortant du caucus s'était écrié : C'est ça, c'est toujours la même histoire : A quatt' pattes les Canayens.

UN HONNETE PARI

M. John Drinkard était assis à la porte d'un café, avalant son troisième grog. Le nez très rouge, il brandissait un journal en grognant :

— Ce bêtait faux !

Puis, se tournant vers un consommateur assis à la table voisine, lequel n'était autre que l'excellent Boirot, très occupé à mouiller sa quatrième absinthe :

— Aôh ! s'écria-t-il, ce papier était stioipide !

— Qu'est-ce qu'il me veut, cet Angliche ? grogna Boirot.

— Moi, pas English. Je suis Américain, mossé ! Ce papier prétend que Paris est la ville du monde où il y a le plus de débits de boisson. Il affirme ça être prouvé par la sta... statique... ti... tisque...

— Vas y, mon vieux, tire-toi de ce mot comme tu pourras ! ricana Boirot.

Et il siffla son absinthe. Il reposa son verre sur la table, et s'écria très échauffé :

— Le journal a raison !

L'Américain n'était pas moins lancé que son contradicteur.

— Je vous faisai le pari, mossé, lui dit-il, qu'il y a plus de débits de boisson à New-York qu'à Paris !

— Turlututu. C'est trop loin, New-York. Dès qu'on me parle de dépasser les fortifications, je n'en suis plus.

— Il y avait un moyen bien simple de contrôler. Mossé, j'ai fait le voyage de tous les débits de boisson de New-York !

— Tous ! dit Boirot avec admiration.

— Tous ! En quatre-vingts jours ! Eh bien, je parie cinq cents dollars de faire ceux de Paris en moins de temps que ça !

— Vous m'emmenez comme contrôleur ?

— Yes, et je payai la tournée.

— Tote là ! J'accepte ; partons !

Et ils s'en allèrent, bras dessus, bras dessous, comme deux vieilles connaissances.

Il était entendu qu'ils ne devaient prendre qu'une seule consommation dans chaque débit, mais sans en omettre un seul, même le plus infime.

Ce jour là, comme ils avaient déjà pas mal bu, ils ne visitèrent qu'une douzaine de cafés, et ils allèrent se coucher, se donnant rendez vous pour le jour suivant.

— Aôh ! dit l'Américain lorsqu'ils se rencontrèrent le lendemain matin, je havé le gosier sec.

— Nous disons le bec salé, chez nous, reprit Boirot.

— Il faut aller plus vite aujourd'hui.

Boirot avait un plan de Paris à la main, et il devait marquer d'un signe les rues qu'ils exploreraient, pour ne pas faire d'erreur.

Ils prirent chacun dix apéritifs avant le déjeuner. Après un frugal repas,

ils absorbèrent une demi-douzaine de cafés et douze cognacs.

Et comme l'heure verte avait sonné, ils engloutirent une dizaine d'absinthes, et ils allèrent dîner.

Après quoi, ils vidèrent un nombre incalculable de petits verres dans des établissements différents.

Boirot se tenait très raide ; Mr. John Drinkard oscillait sur les passants.

Aôh ! murmurait-il, tous ces gens ne savaient pas se tenir. Ils se jettent sur moi !

— C'est pas les promeneurs, moi, qui me gênent, machonnait Boirot, c'est les murs. Y viennent toujours me cogner l'épaule !

— Pffft ! A New-York.

— Eh ben quoi, mon vieux, à New-York ?

Et ils s'affalèrent dans le ruisseau.

Pendant soixante-dix-neuf jours, les deux amis roulèrent de café en bar, de bar en brasserie, de brasserie en marchand de vin.

Le quatre-vingtième jour, M. John était sombre. Il devait toucher, d'après ses prévisions, au terme du voyage.

— Eh bien, mon pauvre vieux, dit Boirot, tu sais, il nous reste encore huit arrondissements.

— Ah ! murmura l'Américain avec désespoir, ils sont trop !

PARC ROYAL

Rue Mont-Royal, près St-Denis.

Dimanche après-midi, à 3 heures.

TROUPE DE SAUVAGES du Nord-Ouest, Chant, Danses, Musique, etc. Admission, 10c.

Les chars des rues St-Denis et Anihst se rendent directement au Parc.

Les domestiques :

— Eh bien ! Joseph, avez-vous porté ma lettre à M. X...

— Oui, monsieur ; mais je crois qu'il ne pourra pas la lire, car il est aveugle.

— Aveugle ?

— Oui, monsieur, pendant que j'étais devant lui, dans son cabinet, il m'a demandé deux fois où j'avais mon chapeau ; or, je l'avais tout le temps sur la tête.

Ne faites donc pas le fou. Vous voyez bien que vous êtes menacé d'une maladie. Purgez-vous. Demandez au Professeur Geo. Tucker son secret No. 4, un remède infallible pour se purger, pour la jaunisse, la maladie du foie. Le Professeur est au No 1875 rue Ste-Catherine.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 8c.

"Bock Beer" — Avez-vous soif ? Oui Eh bien, prenez un verre de "Bock Beer" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.

Gontran aperçoit un de ses débiteurs sur le boulevard.

Il l'appelle en courant après lui. L'autre se garde bien de répondre.

Furieux, Gontran lui allonge un énorme coup de pied au bas des reins, avec une telle force qu'il pense, sur le moment, s'être déboité la cheville.

Le débiteur se retourne enfin.

— Sapristi ! lui dit Gontran en boitant, vous avez l'oreille joliment dure.

Guerre aux combinaisons.— Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les *jobbers* en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100 ; Pegtop \$3.25 par 100 ; Mungo \$3.20 ; Monopole \$3.25 ; Mild Havana \$2.50 ; tabac McDonald, Navy 3 s. 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.

Une femme fait la leçon à son ivrogne de mari qui titube outrageusement dans la rue.

— Au moins, tu devrais avoir la pudeur de ne pas te montrer dans cet état.

— T'as raison. Donne moi dix sous ; je vais entrer cacher ma honte chez ce manne-zingue-là !

Cadeau de noces.— Si un de vos amis est sur le point de se marier, organisez-vous en comité et présentez lui un cadeau acceptable.

Allez chez F. Lapointe, 1541 à 1551 Rue Ste-Catherine. Là vous trouverez des sets de chambres à coucher, des modèles les plus récents, de \$25 à \$200. Si vous n'avez pas un "bargain," vous n'êtes pas tenu d'acheter. C'est le plus grand magasin de Montréal. Il défie la concurrence.

AU THEATRE FRANCAIS



Le comble de l'habileté pour une institutrice. Se frotter le nez jusqu'à ce qu'il en saigne.



L'incident de l'Opéra Français est arrivé après que nos dessins ont été livrés au graveur. Il sera illustré la semaine prochaine.



Mot de M. Prudhomme à son fils, âgé de sept ans, qui s'était mal conduit en société : —Polisson, lui dit-il, m'as-tu jamais vu me conduire de la sorte, quand j'avais ton âge.



Entre étudiants, on cause examens. —Si je suis reçu aujourd'hui... je me grise ce soir. —Et si tu es bloqué? —Je me soûle demain.



Cueilli dans un journal de campagne : "Hier, un enfant de quatre ans, blond, habillé en matelot, a été égaré près de l'école enfantine. Détails : il est sourd-muet et répond au nom d'Eugène."



Taupin se décide à se marier ; il demande la main d'une jeune fille charmante, mais lui avoue, de son côté, qu'il ne possède pas un sou. —Mais... fait le notaire ahuri, sur quoi comptez-vous, alors, monsieur Taupin? —Moi?... je compte sur la générosité de ces gens là !...

Monsieur et madame vont ensemble choisir une canne... —Combien celle-là?... —C'est vingt francs. On paye, puis madame se ravise : —Elle ne me semble pas bien solide... —Pas solide! fait le marchand... que monsieur tape un peu sur madame... si monsieur casse la canne, je rembourse l'argent... C'est tout dire, n'est-ce pas?...

M. Georges, âgé de cinq ans à peine, a disparu subitement de l'appartement. On le cherche partout dans la maison. Enfin, on finit par le découvrir sur le balcon, caché derrière une caisse de plantes. —Que fais-tu là? lui dit sa mère. —Georges, gravement : —Je regarde passer les femmes.

Une consultation : Le médecin.—Vous ne souffrez d'aucune maladie grave; cependant, abstenez-vous désormais de jouer du trombone. —Bien docteur. Après la sortie du client, un ami demande au médecin ce qui avait pu le pousser à défendre le trombone. —Vous ne comprenez pas?... C'est bien simple: Ce client habite juste au-dessous de chez moi!

SOUS PRESSE.—Un voyage à St-Laurent, par M. Martineau, M.P.P.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 3c.



UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE.—Si ces dames étaient assez bonnes pour changer de sièges.

LE BIFTECK DES AVEUX

Lorsque Guignol rosse la gendarmerie, si la gendarmerie ne rit pas, le parterre s'esclaffe. L'histoire du lapin posé par un pauvre diable de vagabond à un commissaire de police de la banlieue de Paris m'a procuré un instant de gaieté, et je ne puis résister au désir de la rappeler. Du reste, elle est toute récente.

On arrêtait ces jours derniers, à Neuilly, un individu qui ne voulait pas répondre aux questions du commissaire.

Aussitôt, le poste est sans dessus dessous, croyant avoir affaire au meurtrier de M. Barrière, au moins. Le brigadier court acheter une belle entrecôte, des agents rapportent plusieurs bouteilles de vin cacheté à un franc; on n'oublie pas le fromage et le café, et, un quart d'heure à peine après la phrase pleine de sous entendus, le loqueteux était aimablement averti qu'il était servi.

Le commissaire le fait asseoir et s'apprête à lui tirer les vers du nez.

—Alors, mon ami, vous avez commis un grand crime?

—Un? Mais des centaines de crimes. Passez moi donc encore un peu de pommes frites.

—Voilà. Le couteau ou le poison?

—Les deux. Excellent votre vin. A votre santé, monsieur le commissaire!

—Merci, mon ami. Vous allez me conduire sur le lieu de l'attentat, n'est-ce pas?

—Parbleu, après le fromage. Au café, au café.

Et la conversation se continue ainsi une heure, troublée seulement par le choc des verres et le glouglou des flacons.

Enfin, après que le prévenu a bien bourré sa pipe avec le tabac de cantine du sous-brigadier et tandis qu'il digère tranquillement, à cheval sur une chaise, le commissaire insiste.

—Allons, nous partons!

—Mais où, monsieur le commissaire?

—Parbleu, vous confronter avec vos victimes!

—Si on peut dire! Je n'ai tué personne, mon bon juge; je ne ferais pas de mal à une mouche; je suis sorti ce matin de la prison de Nanterre.

Et le commissaire a sur le dos: un assassin qui n'a pas même assassiné un cafard, des bouteilles vides et une note relativement sérieuse chez le mastroquet.

Je ne sais pas si ce magistrat l'a trouvée drôle, mais, néanmoins, elle est bien bonne. Si celui qui n'a commis aucun délit exige le bifteck, que demanderont ceux dont la conscience sera moins tranquille?

De l'humble plat du jour aux désirs impossibles, il y a tout un monde, c'est vrai! Pourtant, que répondra le commissaire à celui qui, avant d'avouer, dira:

—Je ne veux pas nier; en effet, j'ai suriné une vieille rentière. Pourtant, avant d'entrer dans des détails, je ne dois pas vous cacher, monsieur le commissaire, que je suis veuf depuis bientôt vingt-cinq ans et que, depuis bientôt vingt-cinq ans, je cherche une épouse. Facilitez-moi le moyen de me marier et j'avouerai aussitôt après!

Ce sera parfaitement juste; mais il est fort probable que le commissaire, prévoyant la difficulté de transformer son bureau en agence matrimoniale lui répondra doucement:

—C'est fort bien; mais entre nous, vous seriez bien bête d'avouer. Retournez donc tranquillement chez vous.

PARC SOHMER

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.



Merci!

DROLERIES

Deux gavroches longent les murs de la Morgue.

—Entrons un peu... veux-tu?

—Non! merci... je ne me sens pas en train de rigoler aujourd'hui.

On demande à un figurant allemand :

—De quel pays êtes-vous?

—De Berlin.

—Et votre femme?

—Comme moi... c'est une berlinoise.

Le colonel Ramollot toussé et tempête.

—Ser'gnongnieu! j'apprends qu'on s'empêtré de faire des ordures autour du quartier! c'est à vous, adjudant, d'avoir l'œil dessus! et à vous, sous-officiers... d'avoir la main dessus!... ser'gnongnieu!

Calino est devenu riche en quelques années; en intimité, il jabote volontiers sur sa veine.

—Enfin... depuis que j'ai épousé Aglaé, tout me réussit.

—On peut le dire... votre bonheur va en croissant...

Une actrice, fort avare, rencontre son médecin dans la rue et tâche d'avoir une consultation gratuite.

—Que faites-vous, cher docteur, lui dit-elle avec son sourire le plus gracieux; que faites-vous quand vous souffrez d'un rhume de cerveau?

—Je me mouche, chère madame!

Un éditeur américain annonçait dernièrement la publication d'un roman intitulé: "Histoire de la plus jolie fille du pays."

Dès le lendemain, il recevait un millier de lettres provenant des jeunes personnes inconnues.

Toutes ces missives disaient, en substance:

"Monsieur, je vous autorise bien volontiers à raconter mon histoire, mais je vous supplie de ne pas me nommer."

Des gens bien fiers, c'est M. et madame Duronchoux qui sont allés dîner (c'est la fête de monsieur!) au café Bignon...

On attend le potage qui n'arrive jamais. A la fin, monsieur s'impatiente. Madame, pour le calmer, d'un air moitié miel, moitié vinaigre:

—Mais attends donc! tu as demandé du potage à la tortue... il ne peut pas être prêt si vite!

Mademoiselle Chonchette, des Folies-Dramatiques, cause avec mademoiselle Amandine, de l'Eden; elle raconte ses rêves et ses aspirations.

—Ma belle, tu me croiras si tu veux... j'aimerais une vie calme... j'ai toujours désiré un foyer, des enfants...

—Comment!... tu aurais vécu en honnête femme?... toi?

—Tiens, pourquoi pas?... je me moque du qu'en dira-t-on!

AVIS aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter: Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

OPERA FRANCAIS
EDMOND HARDY - Directeur-Gérant
DERNIERE SEMAINE DE LA SAISON
JEUDI, ET VENDREDI Soir—SERMENT D'AMOUR, Opéra Comique en 3 actes.—Mmes Blonville, Lory et Hoduez et MM. Montfort, Giraud, Bison, et Valdy.
SAMEDI Matinée—LA GRANDE DUCHESSE.
SAMEDI Soir—SOIRÉE D'ADIEUX.—Programme spécial sous préparation.
Places de Location—Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

CHRONIQUE DE DEMENAGEMENT
Vu l'élargissement de la rue Notre-Dame Ouest, les marchands de cette r. e. à partir du carré Chaboillez jusqu'à Ste-Cunégonde, déménageront leurs magasins dans une couple de mois. Les marchands suivants commencent déjà à réduire leurs marchandises. Ces ventes à bon marché dureront que pendant deux mois seulement. Les lecteurs du CANARD sont priés de bien noter les adresses suivantes:

- AUTHIER FRERES—Meubles, chapeaux, gants de kid pour dames et messieurs, et toutes sortes de marchandises seches, 285, 287, 289 et 291 rue Notre-Dame, déménageront, le 1er mai, au No 207 de la même rue, près de la rue Pallford.
- O. DAUPHINAIS & CIE—Marchandises seches, 225 rue Notre-Dame, deuxième porte de la rue Lamontagne. Un tailleur et une modiste de première classe sont constamment au magasin. Prix moindres de bon marché pour la circonstance.
- THE EDWARD CAVANAUGH COY—Quincailleries, huiles, peintures, charbons, etc., 241 à 253 rue Notre-Dame, coin Seigneurs. Réductions extraordinaires d'ici au déménagement.
- O. LEMIRE & CIE—Heureux ceux qui pourront se rendre à la maison centrale, 237 Notre-Dame, pour profiter de la grande vente qui commencera lundi et les jours suivants. \$20,000 de marchandises seches seront vendues sans réserve vu l'expropriation.
- F. N. DESMARAIS—Marchand de Chaussures de choix pour hommes, femmes et enfants, 2153 rue Notre-Dame, déménagera prochainement au No 2152 Notre-Dame. Une attention spéciale sera donnée aux commodes. Réparations exécutées avec soin.
- AVIS aux contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.—M. J. E. Charrette, peintre-contracteur, transporteur son bureau au No 315 rue Richemond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8211.
- ISRAEL PELTIER—Restaurant National, No 2187 rue Notre-Dame, établi depuis trois ans, Magnifique salle de pool, les meilleurs Vins et Liqueurs tous jours au menu. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

CHS. MARAND
Marchand de Bois et Charbon
740 Rue St-Jacques, Coin de la Rue Aqueduc et 115 Rue Barré.
Prix très modérés. Bois scié sur demande.

ANTOINE LEMIEUX
Maître-Charretier,
No 835 Rue St-Jacques.
Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

J. B. CRIER
MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE.
202 RUE NOTRE DAME.
Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Ciguë, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

ZOTIQUE C. St-AMOUR
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
25 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8420.

HENDERSON BROS.
Bois sec pour allumer, \$2.00 le gros voyage, livré à domicile.
344 Rue William
Téléphone Bell 8211

W. H. MACALPINE
Marchand de Bois de Sciage
820 Rue St-Jacques, 820 et sur la Rue Guy, Montréal.

JOSEPH FABIEN
Entrepreneur Plâtrier.
Ouvrage en Ciment une spécialité.
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

IMPRIMERIE Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

PIGEON
1786 STE-CATHERINE
Téléphone 7121

(Continuation de la 1ère page.)

Felton, après avoir perdu sa protectrice, et n'ayant aucune chance de faire fortune à Montréal, s'est rendu à Lowell, Mass. Il y tient aujourd'hui un débit de *Pork and Beans* sur la rue Aikins, où il vend des boissons sans licence.

D'Artagnan est aujourd'hui un gros monsieur.

Il roule un carrosse à deux chevaux. Il habite une magnifique maison en pierre à bosse dans le haut de la rue St-Denis, où il vit comme un coq en pâte.

FIN.

LE DÉSHABILÉ DE MIROU

François Mirou, un vieux chiffonnier cassé par les ans, est inculpé d'outrage public à la pudeur pour s'être trouvé, rue de Douai, au petit jour, dans un costume des plus sommaires, composé tout



simplement d'un crochet et d'un brèbe-gueule aussi culotte que lui, François Mirou, l'était peu.

C'est sur la plainte d'une concierge la veuve Colardin, née Chopinard, scandalisée par cette petite tenue, que François Mirou est poursuivi.

M. LE PRÉSIDENT. (à la plaignante.) — Vous vous appelez ?

LA PLAIGNANTE (faisant la révérence) — Angélique Eglantine Chopinard, de mon nom de demoiselle, mon bon juge, concierge, rue de Douai, quarante-trois ans, veuve en premières nocces de Pierre-Eugène Boucardet, un rude gars, allez, mais un peu soiffard; veuve en secondes nocces de Thomas-Alexandre Pigeonneau, bel homme aussi, mais toujours altéré...

M. LE PRÉSIDENT. — Pas tant de discours !... Quel était le nom de votre dernier mari ?... Colardin ?...

LA PLAIGNANTE. — Juste !... Jean-Jacques-Joseph Colardin, un vrai cuirassier... Seulement, vous savez, quand il était chez le marchand de vin, fallait pas le déranger...

M. LE PRÉSIDENT. — C'est sur votre plainte que le prévenu a été poursuivi. Dites-nous ce que vous avez vu...

LA PLAIGNANTE (scandalisée). — Vous ne le vaudriez pas, mon bon juge !

M. LE PRÉSIDENT. — Vous devez faire votre déposition. Vous avez déclaré au commissaire de police, puis au juge d'instruction, que vous avez vu...

LA PLAIGNANTE. — Oui, mon bon juge, dans l'uniforme de Vénus arrivant de Londres, comme on dit. Juste au moment où, par pure bonté d'âme, je me sacrifiais en sa faveur d'une de mes oreilles et de mes deux pieds.

M. LE PRÉSIDENT. (au prévenu). — Expliquez-vous, François Mirou. Cela vaudra mieux.

LE PRÉVENU. — En chiffonnant rue de Douai, devant la maison de cette dame, j'entraperçois, à la lueur de mon lampion, une paire de bottes quasi toute neuve, j'me dis : Chouette ! La mienne ne vaut pas grand-chose. J'vas enfile celle-là. V'là qu'est bon ! Et j't'enfile... En m'abaissant, j'entraperçois une culotte, en bon état, ma foi, j'me dis : Chouette ! La mienne est en guenilles, j'vas enfile celle-là, V'là qu'est bon ! Et j't'enfile... Un demi-pas plus loin, j'entraperçois une veste, mais là une riche pelure, j'me dis : Chouette ! La mienne n'est qu'un trou. J'vas enfile celle-là... V'là qu'est bon ! Et j't'enfile.

M. LE PRÉSIDENT. — Bref, vous avez enfilé tout ce qui s'est trouvé sous votre main.

LE PRÉVENU. — A peu de chose près.

M. LE PRÉSIDENT. — Sans vous demander à qui appartenaient ces vêtements ?

LE PRÉVENU. — On en dépose quelquefois dans la rue pour les malheureux. Je croyais à une intention charitable.

M. LE PRÉSIDENT. — Continuez.

LE PRÉVENU. — Ensuite, sur le pas de la porte, j'aperçois la concierge de la

maison, la dame ici présente. J'me dis : Chouette ! La mienne n'a pas l'air si aimable... J'vas faire la causette avec celle-là. V'là qu'est bon ! Et j'm'approche et j'dis à madame : Vous remerciez de son bon cœur le bourgeois qui a dépensé des frusques dans la rue.— Quel bourgeois ? Quelles frusques ? que me demandez-vous de cette dame. Je lui raconte ma découverte et j'ajoute mélancoliquement : Si ce monsieur avait eu l'heureuse idée de mettre un peu de boutifaille dans les poches. Voilà deux jours que je me serre le ventre.

LA PLAIGNANTE. — C'est alors, mon bon juge, que, prise de pitié, je lui ai offert mon oreille et mes deux pieds.

M. LE PRÉSIDENT. — Votre oreille ? Vos deux pieds ?

LA PLAIGNANTE. — De veau, mon bon juge, dont la tripière m'avait fait cadeau à l'occasion de ma fête. Je dis à ce vieux polisson : Attendez-moi. Je rentre dans ma loge, je prépare un paquet et je reviens à la porte... Alors, mon bon juge, que spectacle !... que lanterne magique ! Mes pieds m'en sont tombés des mains ! Un suppositoire que j'aurais été une jeunesse chaste et pure !... J'ai crié : Au voleur ! pour émenter les passants... Mais il n'eût passé personne... alors ils ne se sont pas dérangés.

M. LE PRÉSIDENT. — Bref, vous avez porté plainte dans la journée au commissariat en donnant le signalement du prévenu. On l'a retrouvé sur vos indications.

LA PLAIGNANTE. — Oui, mon bon juge.

M. LE PRÉSIDENT. (au prévenu.) — De quelle lubie avez-vous été pris ? Les renseignements de police vous représentent comme un homme sobre, honnête, digne de pitié.

Le prévenu explique que, pendant qu'il attendait la gracieuseté de la veuve Colardin, un homme en chemise s'était laissé tomber du balcon d'une fenêtre de l'entresol. C'était le propriétaire des vêtements, surpris par le brusque retour d'un mari inattendu.

François Mirou continue : — Je me déshabille en un tour de main. J'avais le cœur gros ; mais je ne pouvais faire autrement. Et me voilà nu comme un ver ! Dans la joie de ma trouvaille, malheureusement, j'avais jeté mes haillons à droite et à gauche. L'impossible de remettre la main dessus ! Le monsieur s'en va. Je reste tout nu. Et voici la concierge qui arrive et se met à crier comme si il y avait le feu...

LA PLAIGNANTE. — Pour ça c'est vrai j'ai poussé des cris d'orfèvre.

LE PRÉVENU. — Alors, pendant la tête, j'ai eu peur d'être arrêté et j'ai pris la fuite.

M. LE PRÉSIDENT. — Et vous êtes allé exhiber le scandale dans la rue.

LE PRÉVENU. — Mais non, mon président. Je suis un homme moral. Je comprenais que je ne pouvais pas me promener dans les rues de Paris, malgré l'heure matinale en un pareil déshabillé. Je suis entré sous une porte cochère. Là je me suis blotti dans ma hotte où je me suis chastement enveloppé de feuilles de chou et de feuilles de salade. Un camarade est passé. Je l'ai appelé. Il m'a rapporté dans mon cachemire d'osier sur son dos jusqu'à mon domicile à la cité de Misère, où les amis m'ont refusqué à neuf avec de vieilles loques... Je n'ai donc, et bien malgré moi encore, offensé que la seule pudeur de la veuve Colardin.

LA PLAIGNANTE (au président). — Mon bon juge, je retire ma plainte... C'est sans conséquence... j'avais pas mes lunettes... Et puis quand on est veuve de sept maris...

Le tribunal acquitte François Mirou qui salue, ému.

La veuve Colardin s'approche du chiffonnier et lui frappe sur l'épaule :

— Venez me voir demain dans la matinée, mon vieux brave homme. Je vous donnerai en cadeau les culottes de mes défunts que j'avais conservées ni plus ni moins que des reliques.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE
POITRINE PARFAITE PAR LES
POUDRES ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le développement et la fermeté de la Poitrine chez la Femme. Santé et Beauté.
1 Boîte, avec notice, \$1; 6 do., \$5
En vente dans toutes les Pharmacies de 1ère classe. Dépôt général pour la Puisseance.



L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE
Télé. home Bell 603 MONTREAL.

Le VIN a la CREOSOTE de HETRE

du Dr Ed. MORIN

GUERIT les TUBERCULEUX

Lisez ce qui suit :

Dr Ed. MORIN & Cie.

Pharmacien, Québec.

Veuillez trouver inclue cinq piastres pour six grandes bouteilles de votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE.

Les deux bouteilles déjà reçues m'ont fait beaucoup de bien et à présent je puis dormir à mon aise. J'espère qu'avec ces nouvelles bouteilles, je vais me guérir radicalement, car je considère votre remède le meilleur que j'aie jamais employé.

Votre très obligé

ALF. CLAIR HOUDE

St-Germain de Grantham.



DAVID CARRIGAN—Marchand de Bois et Charbon, No 52 rue Languevin, Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Colon. Cour, No 287 rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 536. Charbon de 1re classe criblé et rentré à domicile sans charge extra. Le seul qui grille le charbon à perfection. Bois de Corde de trois pieds et demi de long, scie des deux bouts. Prix réduits.

NOEL BEAUPRE

Fab. cant. de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal d'Ogilvie.

M. Beaupré est le seul Canadien-Français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous marchands en gros de Montréal se feront un devoir de l'en courager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 845.

C. GUINDON

MARCHAND TAILLEUR

3683 RUE NOTRE-DAME.

Habillement-taillé à ordre, en Tweed-anglais, Français et rossais, ainsi que Serge et Drap. Choix varié à donner aux pratiques.

John A. Bulmer & Cie.

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constamment en main les Bois Français de toutes sortes, Pin, Épinette, Frêne, Laites, Charpentier, etc. Aussi, un grand assortiment de bois échalasés et préparés avec soin à demande. Côté : Coin rues St-Charles, Bonhomme et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy. Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS.

Manufacturiers de Boîtes, etc., 41 rue du Bassin, près de la rue Mc Cord. Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

CHAS. FORTIER

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastique, Vitres, Tapisseries et Ferronneries.

No 789, rue Notre-Dame, St-Henri.

Les lecteurs du "Canard" feront bien d'encourager Fortier, parcequ'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

F. Lefebvre Tel. 310 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'enseignes, Colorage, Imitation et Tapiserie. Spécialité : Linéarist, Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.

ONESIME MARTEL

Marchand de Bois et Charbon. Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois, 427 Rue des Seigneurs. Clos : 201 des rues Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livre gratis. Une commande est sollicitée.

F. FREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8420

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapiserie à 3/4 la pièce, en montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc. etc.

ANDRE LEROUX.

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

CHARLES FORTIER

Marchand de Bois et Charbon

Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas. 3011 RUE NOTRE-DAME. Ste-Cunégonde.

PIERRE PICARD

MAITRE-CHARRETIER

Étant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombereaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

N. Robert & Chouinard

Marchands de Bois et Charbon

Bureau et Cour : 3612 Rue Notre-Dame, Vis-à-vis l'Église, St-Henri. Téléphone No 1323. Bois scié sur commande. Bell Téléphone 8326

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

T. BIENVENU

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON

Bois scié sur commande. 3785 Rue Notre-Dame. Coin de la Rue Beaulieu. ST-HENRI

A. POUPART

Marchand de

Bois et Charbon

Bois scié et fendu.

Paille, Foin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.

Téléphone Bell 123

584 Rue Dorchester

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Exposition Universelle des Inventeurs à Paris, pour FERS À CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or. Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

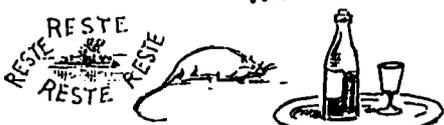
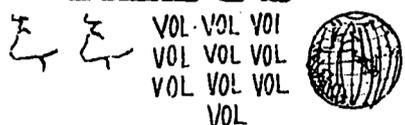
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Longueil est en face de Montréal. Long œil—étang—face—deux monts—réal.

Ont deviné: Berthe Forget et Anna Archambault.